

et primé par un jury international d'une compétence assurée, a pu voir le jour grâce à l'heureuse initiative de notre éminent collègue S.A.S. le Prince Pierre de Monaco.

Et enfin, pour clore mes souhaits de bienvenue et mon témoignage de déferente reconnaissance, me sera-t-il permis de citer Montaigne quand, rappelant dans ses fameux « Essais », un propos de Pythagore, il s'exprime ainsi :

« Notre vie ressemble à la grande et populaire assemblée des Jeux olympiques. Les

uns exercent leur corps pour acquérir la gloire. D'autres y portent des marchandises à vendre pour le gain. Il en est, et ce ne sont pas les pires, lesquels ne cherchent aucun autre fruit que regarder comment et pourquoi chaque chose se fait et être spectateur de la vie des autres hommes pour en juger et régler la leur. »

Le triple et puissant intérêt de nos Jeux quadriennaux : sportif, économique, moralisateur, est contenu tout entier dans cette pensée du bonhomme gascon...

## Allocution prononcée par M. le président Avery Brundage

*à la séance solennelle d'ouverture de la session du C.I.O. à Paris, le 13 juin 1955.*

Monsieur le Président de la République,  
Messieurs les Ambassadeurs,

Mes chers Collègues, Mesdames, Messieurs,

Réunis ici dans cette grande Université française, lieu de naissance du Mouvement olympique et source d'origine de tant d'autres grands pas en avant dans la marche de l'humanité vers le progrès, il est opportun que nous, du Comité international, responsables du Mouvement olympique, passions en revue les travaux accomplis, les résultats obtenus et envisagions l'avenir. Le succès phénoménal du projet présenté ici même dans cet amphithéâtre de la Sorbonne, il n'y a que 61 ans, par le Baron de Coubertin et l'immense enthousiasme avec lequel sa proposition a été acceptée par tout le monde civilisé, sont bien connus de tous. Jamais aucune idée n'a rencontré une telle approbation universelle en si peu de temps. Je suis revenu récemment d'un voyage de 40 000 kilomètres en Australie et en Orient, dans l'hémisphère austral et en Extrême-Orient, et je puis vous assurer que dans le lointain Tokyo, à Manille, à Séoul, à Sydney et à Melbourne, le Mouvement olympique compte des milliers et des milliers de dévoués partisans, tout-à-fait comme ici en Europe et en Amérique. Le mot « Olympique » est le mot magique aujourd'hui sur les cinq continents.

En envisageant l'avenir, il faut réfléchir sur les raisons de cet état de choses — pourquoi le Mouvement olympique a-t-il ainsi conquis l'intérêt, le respect et la loyauté des peuples de tous les pays et de toutes les races. Il existe évidemment un désir général de lutte et de victoire. Mais cette constatation ne justifie pas complètement l'audience des millions d'hommes qui ne prennent pas part eux-mêmes aux jeux. Il y a quelque chose de plus grand et de plus important qui attire et retient le dévouement de tant d'éminentes personnalités qui portent le flambeau olympique aujourd'hui. Le Baron

de Coubertin lui-même n'était pas un grand athlète. C'était un éducateur et un savant. Il avait certainement remarqué les bienfaits du sport de compétition dans la formation de la santé et de la force de la jeunesse de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, car le sport était en grande partie une spécialité anglo-saxonne au 19<sup>e</sup> siècle, et il souhaitait les mêmes bienfaits pour la jeunesse du monde entier. Mais ce n'était pas tout ; il ne voulait pas seulement développer le mécanisme du corps et des muscles. Il a appartenu à un Français de comprendre les possibilités latentes tant dans le domaine moral, éducatif que spirituel, en réserve dans les sports de compétition.

Familiarisé comme il l'était avec l'histoire des anciens Jeux olympiques, il savait qu'il y avait une raison puissante à la persistance de ces jeux pendant près de 12 siècles comme partie essentielle de la vie de la Grèce à l'époque où les Hellènes étaient le centre du monde civilisé. Les anciens Jeux étaient semi-religieux et amateurs par nature et mettaient en relief la grâce et la beauté du corps, de l'intelligence et du cœur. Ils étaient liés aux beaux-arts et se déroulaient dans une atmosphère digne et respectueuse comme il sied à un rite religieux. Le règlement était fidèlement observé par tous et l'anathème était jeté sur quiconque violait les règlements. Toute l'ambiance de l'ancienne Olympie était très élevée.

Le Baron de Coubertin savait fort bien que l'avenir repose entre les mains de la jeunesse du monde. Il voyait dans le sport d'amateurs le seul terrain commun où les générations montantes de toutes les races pouvaient se rencontrer et se mêler à égalité. Il réalisait la valeur constructive pour la personnalité dans le sport amateur et il croyait fermement qu'une jeunesse entraînée à suivre le code du fair play et de l'esprit sportif, de la chevalerie et de la notion de « noblesse oblige », tous principes sur lesquels le sport amateur est fondé, conduirait les peuples du monde sur

les chemins pacifiques de la compréhension mutuelle et du respect d'autrui. Il ne voulait pas, disait-il, faire renaître les Jeux pour le commerce, la presse et le cinéma. Son but était l'ennoblissement de l'humanité par un monde plus heureux et meilleur. Ce fut sa vision exacte en posant les fondements et en établissant les plans de la structure du Mouvement olympique moderne qui a assuré son grand succès.

« Dans les Jeux olympiques, l'important n'est pas de gagner, mais de prendre part. L'essentiel dans la vie n'est pas de vaincre, mais de bien combattre. »

Toute la grande structure du sport amateur international tel qu'il est organisé et existe aujourd'hui, est une conséquence de la renaissance des Jeux Olympiques. Il n'existait pas il y a 60 ans. Il s'est épanoui parce qu'il est basé sur la philosophie exposée de façon si compétente pour la première fois par le Baron de Coubertin. Il a été créé par des volontaires qui ont été heureux de lui apporter quelque chose et non pas d'en tirer quelque chose. Il n'y a pas eu de grosses souscriptions ni de donations. Ce fut une œuvre réalisée par des amateurs. C'est une entreprise idéaliste concrétisant les plus hautes aspirations de l'humanité et il ne peut survivre que comme entreprise idéaliste.

Les dangers du succès sont nombreux. Nous vivons à une époque matérialiste et il n'est pas facile de résister aux tendances de commercialisation. Dans un monde engagé dans une lutte titanesque entre les différents systèmes politiques, ce n'est pas chose aisée que de rester en dehors. Sans argent et sans soldats, il est difficile d'écarter ceux qui s'opposent à nous, en particulier lorsqu'ils ont de l'argent et des soldats. Nous pouvons seulement compter sur l'appui de ceux qui croient aux principes du fair play et du sport, tels qu'ils sont définis dans le code amateur, sur nos efforts pour empêcher que les Jeux ne soient exploités par des individus, des organisations ou des pays qui les emploieraient à d'autres fins que les nôtres. Le Mouvement olympique a été accepté sur les cinq continents à cause de sa pureté, de son honnêteté et de ce qu'il est en dehors de toute intrigue politique et préoccupation pécuniaire ; parce qu'il place l'esprit au-dessus de l'adresse, la noblesse au-dessus de la célébrité et l'honneur au-dessus du succès et parce qu'il renferme un espoir d'un monde plus heureux, plus sain et plus pacifique. Le Comité international olympique qui a la responsabilité de protéger cette entreprise idéaliste vous demande votre aide pour maintenir le drapeau olympique sans tache.

## The Address of President Avery Brundage

*at the opening ceremony of the session of the I.O.C.*

Mr. President of the Republic,  
Excellencies,

My dear Colleagues, Ladies and Gentlemen,

Assembled here in this great French University, birth place of the Olympic Movement and the source and origin of so many other momentous forward steps in the progress of mankind, it is appropriate that we of the International Olympic Committee who are responsible for the Olympic Movement review the past and consider the future. The phenomenal success of the project unfolded in this same hall of the Sorbonne, only sixty years ago by the Baron de Coubertin and the tremendous enthusiasm with which his proposal has been accepted by the entire civilized world are known to all. Never has an idea met with such universal approval in such a short time. I have just recently returned from a 40 000 kilometre trip to Australia and the Orient, to the Southern Hemisphere and to the Far East, and I can assure you that in far away Tokyo, in Manila, in Seoul, in Sydney and in Melbourne, there are thousands and thousands of devotees of the Olympic Movement, just as there are here in Europe and in America. The word "Olympic" is the magic word today on all five continents.

In considering the future, it is essential

to reflect on why this is so — just what is the reason the Olympic Movement has captured the interest, the respect and the loyalty of the people of every country and of every race. There is of course a widespread desire for competition and for victory. But that does not explain the support of the millions who do not compete. It is something greater and more important that attracts and holds the devotion of the huge numbers who carry the Olympic torch today. Baron de Coubertin himself was not an athlete. He was an educator and a scholar. Certainly he had observed the benefits from competitive sport in building health and strength for the youth of Great Britain and the United States, for sport was largely an Anglo-Saxon development in the nineteenth century and he wished to provide those same benefits for the youth of all the world. But that was not all, his was not merely a vulgar effort to promote the mechanization of the body and the muscles. It took a Frenchman who was not an athlete to perceive the latent and undeveloped moral, educational and spiritual possibilities in competitive sports.

Acquainted as he was with the history of the Ancient Olympic Games, he knew there must be some powerful reason why those Games persisted for almost twelve